

contrera l'approbation de l'administration et remplira son but. — Maintenant si le gouvernement est content, moi je suis tout-à-fait furieux. — Des gens qui m'ont vu entrer au château et ceux qui m'en ont vu sortir ont, selon la louable habitude des badauds, commencé à faire mille conjectures, à répandre mille bruits absurdes, bruits qui ont circulé avec la rapidité de la calomnie, s'augmentant à chaque bond. Si ces aimables messieurs se fussent contentés de conjectures, moi qui en fais tant sur les autres je n'aurais pu me fâcher; mais ils ont poussé jusqu'à l'affirmation, ce qui passe la plaisanterie. En un mot le bruit public de toute la semaine fut que le Fantasque se trouve vendu à l'administration; ils vont même jusqu'à désigner une somme exacte! Il est permis de parler, mais il faut éviter de faire tort à son prochain. Or, l'on comprendra dans quelle position je me trouve placé depuis quelques jours quand on saura que mes créanciers, s'imaginant que je roule dans l'or, sont attachés à ma porte du matin au soir. Je vous le demande, ne voilà-t-il pas une belle cour pour un gouverneur? Je n'en dors plus! J'annonce donc ici publiquement que toutes personnes qui ont des réclamations contre moi ou contre l'établissement du Fantasque, aient à les présenter à lord Durham, car pour moi il y a réellement impossibilité de satisfaire tout le monde à la fois; et pour lui que serait-ce que ce petit *item* ajouté aux autres? un grain de sable dans les déserts de l'Arabie, une feuille dans les forêts du Canada, un seau d'eau dans l'Océan, un péché dans l'âme de M.! Qu'il soit donc bien entendu entre le public et moi que le Fantasque est et restera ce qu'il est: le défenseur indépendant de la raison, des idées libérales, et que tout ce qui s'en écartera recevra un coup de plume bien ou mal dirigé selon mes capacités! Qu'il soit aussi bien entendu que par le présent article je déclare que l'on m'a dit que ce que j'avais avancé touchant le *John Bull* se trouve inexact et que ce steamboat n'est pas payé pour ne rien faire. Mais en même temps je prendrai la liberté de dire que les réflexions que je faisais à ce sujet doivent rester les mêmes: au nom du *John Bull* on peut substituer celui du premier venu d'entre les mille et un employés de l'administration, et voilà comment on doit appliquer le présent *errata*: au lieu de *John Bull*, lisez: John, James, Peter qui vous voudrez. Oh! je vous l'ai dit cent fois; il ne s'agit que de s'entendre.

Les exercices des élèves du Séminaire de Québec et la distribution annuelle des prix ont eu lieu Lundi, Mardi et Mercredi derniers. Le tems m'ayant manqué pour aller être témoin de cet intéressant spectacle durant les deux derniers jours, je n'essaierai point d'en rendre compte, de peur de rester bien au-dessous de mon sujet. D'ailleurs les journaux de Québec ont donné aux élèves, comme aux professeurs l'éloge et les éloges qu'ils méritent; la petite part des félicitations que j'aurais à y ajouter ne pourrait certainement point augmenter le plaisir qu'ont éprouvé les spectateurs qui s'y étaient portés en foule, ni l'estime, la reconnaissance et le respect qui entourent à juste titre les zélés professeurs et directeurs de cette belle institution.

Lorsque j'allais à l'école je passais journellement devant une marchande de petits bateaux qui croyait avoir assuré le débit de ses friandises lorsqu'elle avait dit: achetez donc mon petit monsieur; ils me coûtent trois sous, mais je les donne pour deux! — Mais comment donc faites-vous pour y gagner? — Oh c'est sur la quantité que je m'en retire! Cela me paraissait fort clair alors.

Aujourd'hui j'apprends que Mr. Burroughs, prothonotaire, greffier du banc du roi, a renvoyé plusieurs des employés de son bureau, des pères de famille, sous le prétexte que ses frais sont beaucoup plus considérables que ses recettes. Je pense qu'il explique cela comme la marchande de gâteaux.

. Le pauvre homme! (*Tartuffe*.)